

ARTS

140, Faubourg Saint-Honoré - VIII<sup>e</sup>

29 SEPTEMBRE 1965

5 OCTOBRE 1965

## Le feuillet de GILBERT GATELLIER

# La peinture commence- t-elle à 40 ans ?

PRIX LEFRANC.  
• GROUPE DE LA GALERIE ARIEL.

UN événement, cette semaine, l'exposition du prix Lefranc (1), et une rentrée — parmi d'autres — celle de la Galerie Ariel. D'un côté six lauréats dont le plus âgé a vingt-neuf ans, de l'autre un noyau de peintres autour de quarante.

La maison Lefranc, qui sait bien que les huiles, peintures, pigments sont pour longtemps encore parmi les matériaux qui satisferont le mieux le désir créateur des artistes, organise chaque année ce concours ouvert aux peintres ayant de dix-huit à trente ans. Quatre cent cinquante d'entre eux, venant d'horizons très divers, ont ainsi soumis une œuvre à un jury composé de personnalités aussi « indépendantes » que possible, Bryen, Calmette, César, Coutaud, Dmitrienko, Quentin, Rebeyrolle, beaux artistes pour la plupart. Les peintres retenus après une première sélection envoient quatre ou cinq peintures et un carton de dessin; six d'entre eux sont alors choisis : au premier échoit le grand prix de dix mille francs, tandis que les cinq autres, qui se contentaient jusque-là de l'honneur d'être sélectionnés, reçoivent, pour la première fois cette année, mille francs chacun. Autre nouveauté, l'accrochage des œuvres retenues dans la Galerie du Comité régional des œuvres universitaires, rue des Beaux-Arts.

Dans cet ensemble sympathique et très divers, le choix de Daniel Bureau comme lauréat n° 1 nous paraît discutable. Il a vingt-sept ans, est passé brièvement par l'Ecole des Beaux-Arts et exposait cette année pour la première fois aux Salons de la Jeune Peinture et des Réalités nouvelles; nous le reverrons à la Biennale. Ce n'est pas que ses grands panneaux aux couleurs

pâles, aux formes sinuusement pleines sur fonds blancs marbrés, animés des bavures, des contrastes mal-brillant de leur surface souvent revêtue de papier lacéré, ce n'est pas que ces toiles ne soient pas bien équilibrées du point de vue des masses et des tonalités. Et certes nous savons bien que toutes formes, toutes contours, par leur symbolisme et leur dynamique propres, se relient à quelque chose de profond en nous, intercedent en quelque sorte entre l'univers, la nature et notre individualité. Mais en art il faut qu'une forme, un discours suffisamment expressifs se nouent : sinon, et nous craignons que ce soit ici le cas, l'évanescence (malgré les effets de matière), ajoutée à la non-référence au visible, enlèvent à cette intercession toute coexistence autre qu'une « petite musique » de totalité bien hésitante. L'un des panneaux de Bureau n'est-il pas entièrement vide sur plus de la moitié de sa hauteur ? Attendons que s'emplit la page blanche.

Chez Kermarrec, les fonds de diffé-  
blancs sont traversés de significations  
coup plus précises. Vingt-six ans, prix Féné-  
1964, depuis deux ans à la Jeune Peinture et  
au Salon de Mai, il a fait l'Ecole des Beau-  
Arts et a pratiqué une figuration proche du sé-  
réalisme dont son style garde trace. Des cadre,  
vigoureux divisent la surface, ainsi que des  
sinuosités chargées de petits décors très co-  
rés. En transparence, ou limitées par des li-  
sons, apparaissent des masses rose pâle,  
une sorte de végétation pileuse sur fond noir.  
C'est un peu naïvement la présence sous forme  
de signes, plus que la représentation symboli-  
que, de choses de la vie.

LE PARISIEN LIBRE  
124, Rue Réaumur - II<sup>e</sup>

Edition de PONTOISE

7 OCTOBRE 1965

AUVERS-SUR-TOISE

Michel Carpentier  
expose à Paris  
à la 4<sup>e</sup> Biennale

Le talentueux sculpteur d'Au-  
vers, Michel Carpentier, grand  
prix de Rome en 1951 et prix  
des jeunes artistes à la 3<sup>e</sup> bien-  
nale de Paris, expose cette  
année encore au même salon.

A cette quatrième biennale,  
qui vient d'ouvrir et qui prendra  
fin le 3 novembre, Michel Car-  
pentier connaîtra, nous en som-  
mes certains, un grand succès.

FRANCE-SOIR

100, Rue Réaumur - II<sup>e</sup>

SERVIERE BEPTE

30 SEPTEMBRE 1965

LES POTINS de la COMMUNE

par Guy de L'ESSIER

BOULEVARD  
A RAGOTS

« C'est très bien vos jeux,  
j'y emmènerai le Conseil des  
ministres la prochaine fois ».

M. ANDRE MALRAUX qui  
venait de visiter (en un temps  
record) la 4<sup>e</sup> Biennale de Pa-  
ris au Musée d'Art Moderne :  
« C'est très bien vos jeux,  
j'y emmènerai le Conseil des  
ministres la prochaine fois ».

Motif : il venait de visiter la  
partie « récréative », qui com-  
prend des jeux artistiques.